

METRO JEUNE.fr

HORS-SÉRIE
CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT
UNIS-CITÉ – JUIN 2013



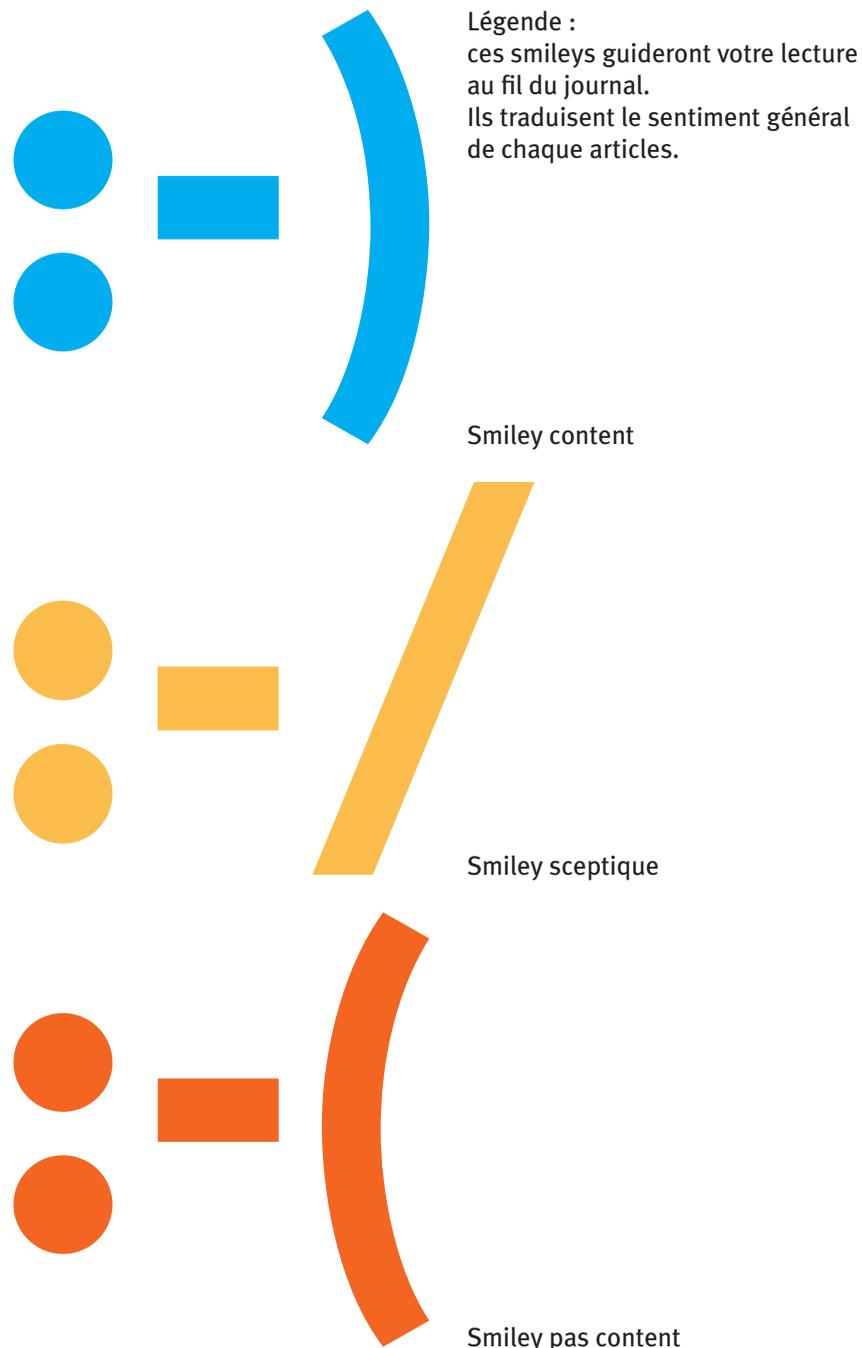
LES JEUNES ET L'AGGLO DE DEMAIN



© Photo Stéphane Couchet/DR

**LES JEUNES
PRENNENT LA PAROLE**

**EMPLOI – ÉTUDES-FORMATION – TRANSPORT
HABITAT – SÉCURITÉ – ENVIRONNEMENT
SANTÉ – SOLIDARITÉ – CULTURE**



**Présentation
du projet - 4**

**Notre expérience
en photos - 5**

**Ce qu'ils ont à nous
dire - 6/22**

Emploi p 6/7 — Études/formation p 8/9
Transport p 10/11 — Habitat p 12/13
Sécurité p 14/15 — Environnement p 16/17
Santé p 18/19 — Culture p 20/21
Solidarité p 22/23

**Quelques mots
du C2D - 23/24**

Notre regard - 25

Remerciements -27

**Le Metrojeune de Grenoble-Alpes
Métropole, communauté d'agglomération
grenobloise.**

3, rue Malakoff – 38031 Grenoble CEDEX 01
Tel : 04 76 59 59 59
Directrice de la publication :
Catherine Pouyet
Directrice de l'information :
Emilie Bolusset
Rédactrice en chef :
Estefania Martinez
Rédacteur en chef adjoint :
Bastien Gonzalez
Rédaction : Nathanaël Mercier, Timothée
Pikorki, Bastien Gonzalez, Estefania Martinez
Collaborateurs : Emilie Bolusset (responsable de
projet), Sophie Boutroy (coordinatrice d'équipe
d'Unis-Cité) et Groupe Jeunesse (Conseil de
Développement)
Direction artistique et mise en pages :
Alain Carrier
Impression : Grafi
Tirage : 500 exemplaires
Papier certifié PEFC 70 % issu de
gestion durable de la forêt.



**« Vous êtes des jeunes,
vous arriverez bien à
interroger d'autres jeunes
dans l'agglo parce que nous,
nous n'y arrivons pas... »** Pour
nous quatre, tout a commencé
le 9 octobre 2012 quand des

membres du C2D* de la
Métro nous ont présenté
le projet « Les jeunes
et l'agglo de demain ». Séduits par cette idée, nous
nous sommes engagés dans
cette action qui allait durer 8

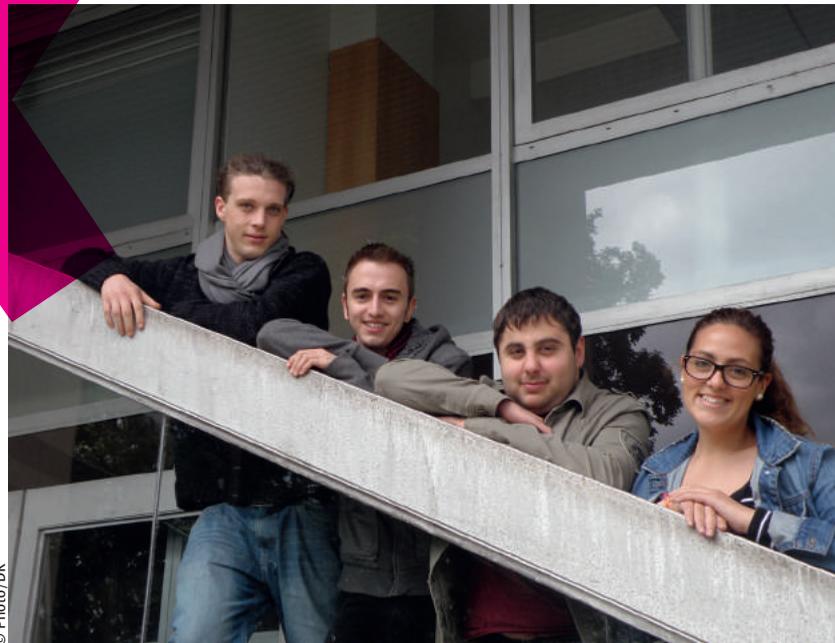
mois. Nous avons toujours pensé que les jeunes
avaient des choses à dire et souhaitaient s'exprimer. Mais
deux problèmes se posaient : La façon de les intéresser,
les interroger sur les questions d'avenir, et la difficulté
à se projeter dans le futur. Pour résoudre ces difficultés,
nous avons réfléchi à plusieurs outils d'enquêtes adaptés
à chacun des publics que nous allions rencontrer. Notre
préoccupation était de créer des outils pertinents
permettant aux jeunes d'exprimer, le plus possible, leurs
visions de l'agglo à long terme. Le journal que vous
avez entre les mains est le regroupement de toutes les
informations recueillies sur le terrain. Parmi les articles
que vous lirez, vous retrouverez les doutes, les envies,

les idées et les avis de 250 jeunes vivant sur l'agglomération Grenobleise.
À travers ce Métroscope « nouvelle génération » nous voulons rapporter la
parole des jeunes aux élus, mais également les inviter à réfléchir à la mise en
œuvre d'un véritable dialogue entre Jeunes et Décideurs politiques. Voici un
outil fait Par des jeunes, Avec des jeunes et Pour la cause des jeunes.

**Timothée, Estefania, Nathanaël, Bastien
*Conseil de développement**



TIMOTHÉE, BASTIEN, ESTEFANIA ET NATHANAËL, 4 VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE AU SEIN D'UNIS-CITÉ



© Photo/DR

La ville de demain ne sera pas celle que nous connaissons aujourd'hui. Elle évolue sans cesse en fonction des besoins des habitants, de l'environnement, de l'emploi, etc.

Accompagner ce changement nécessite de prendre en compte les souhaits de la population dont ceux de la jeunesse qui ne doit pas en être exclue.

Le Conseil de Développement nous a chargé d'interroger les jeunes de l'agglomération afin de recueillir leurs idées et avis. Nous avons choisi une liste de 9 thèmes (qui sont repris pour la composition des articles) : sécurité, habitat, environnement, santé, solidarité, emploi, études formation, transport et culture.

La rue ou les structures d'accueil de la jeunesse nous ont paru des lieux d'enquête appropriés. C'est ici que nous les avons interrogé à l'aide d'outils d'enquête minutieusement préparés.

DYNAMISME, CRÉATIVITÉ, INTERACTIVITÉ FAISAIENT PARTIE DE NOTRE CAHIER DES CHARGES ET ONT CONDUIT A IMAGINER LES METHODES SUIVANTES

Les débats, dialoguer et aller au fond des idées.

- Dynamique panier : Des phrases « choc » lancent le débat sur un thème ou un sous thème ciblé.
- Dynamique « Je bouge » : Une pièce répartie en trois zones (d'accord, sceptique, pas d'accord) sert à représenter dans les espaces les avis des jeunes suite aux affirmations données.
- L'agglomération idéale : Animation tournée vers la créativité mobilisant les talents artistiques des jeunes (scénettes, poèmes ; BD...).

Le micro trottoir : Récolter des réactions à chaud.

Animations « smileys » pour donner son avis sur une thématique ou phrases à compléter.

Le questionnaire en ligne : Recueillir des données quantitatives accessibles depuis la page Facebook créée spécialement pour le projet. Ce questionnaire permet de donner une note de 1 à 10 à chaque thématique d'enquête.

LE PROJET EN IMAGES



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR



© Photo/DR

Imaginer demain, inventer notre futur, participer à la construction partagée du territoire pour écrire ensemble le grand récit métropolitain.
© Infographie la Métro

NOTRE CONTRIBUTION A LA FABRIQUE MÉTROPOLITAINE

La Fabrique Métropolitaine est un dispositif ouvert de réflexion et d'échanges mis en place par la Métro autour de la « métropole partagée » de demain. Elle repose sur trois « briques contributives » : la société civile organisée (avec le C2D) les chercheurs et experts (le laboratoire d'idée Métrolab), les habitants (avec divers rendez-vous publics), mais a également pour ambition de réunir des contributions diverses sur les enjeux de l'agglomération de demain et les pistes d'action possibles. C'est donc à ce titre que le journal que vous tenez entre vos mains sera versé aux documents contributifs collationnés par la Fabrique Métropolitaine. Plus d'infos sur www.lametro.fr/fabrique

EMPLOI

« LES OFFRES D'EMPLOI NE SONT PAS ADAPTÉES AUX JEUNES »



© Photo/DR

Jeune à la recherche d'un emploi.

Après avoir animé un bon nombre de débats et de micros trottoirs, nous avons pu remarquer que la question de l'emploi n'est pas celle qui suscite le plus d'intérêt.

La jeunesse a vraiment du mal à se projeter sur le long terme, notamment parce que les conditions actuelles de l'emploi en France et dans l'agglomération sont difficiles. Il existe une réelle inquiétude chez les jeunes en manque de soutien en matière d'insertion et d'orientation professionnelle après les études. Le pôle emploi et les missions locales sont des organisations difficiles à cerner

selon eux (saturation et pas de suivi approfondi...)

Pour certains, après de nombreuses années d'études, leurs diplômes ne sont pas pris en compte à leur juste valeur, et le plus souvent, ils n'obtiennent que des emplois précaires. Les jeunes constatent aussi que l'acquisition d'un job se fait souvent par le biais d'un réseau et fonctionne beaucoup grâce au « piston ».

Pour d'autres, il y a précarité et précarité. Certains contrats temporaires fonctionnent comme période d'essai et servent de tremplin vers un em-

ploi durable. D'autres, en revanche, souvent ceux occupés par les moins diplômés, installent durablement les jeunes dans l'insécurité de l'emploi, notamment par le biais de CDD renouvelés en contradiction avec le droit du travail.

Le mal-emploi a pour conséquence un raccourcissement des horizons de vie. Un phénomène qui prend une importance particulière chez les jeunes, à un âge où l'on doit assurer son indépendance et quitter le domicile parental.

4 jeunes en service civique volontaire

*« Quand on est expérimenté mais trop jeune, ça marche pas !
Quand on est jeune et pas expérimenté, ça marche pas non plus... »*

« Il y a un manque de cohérence entre l'offre et la demande, c'est voulu ou pas ?!?! »



© Photo/DR

Premier CDD de cette jeune femme.

*« C'est très dur de trouver un job et encore plus un job auquel on aspire.
Il faut encourager les formations en alternance.
Je ne veux pas d'un travail pour payer mes factures.
Je veux un travail qui m'accomplisse. »*

ÉTUDES FORMATION

« EXPÉRIENCE OU DIPLOME, QUEL EST LE PLUS IMPORTANT ? »

Expérience ou diplôme? Lequel est le plus important? Selon nos jeunes, il existe un problème de base : les entreprises ne se mettent pas d'accord sur ce sujet!

Tout commence à l'école, où l'orientation n'est déjà pas facile! « On est envoyé » là où on ne veut pas juste parce que nous n'avons pas le niveau pour faire ce qu'on veut. Et comme ça, sans avoir aucun intérêt pour la nouvelle formation, « on finit mal ». Une autre remarque très entendue chez les jeunes : « les classes sont trop chargées. » Ils considèrent que leurs avis et motivations ne sont pas pris en compte car « il n'y a que les notes qui comptent. » Et bien sur, plus tard, les diplômes ne sont pas tous valorisés de la même façon.

Plusieurs jeunes décrochent de l'école. Cela ne les intéresse pas. Ou, peut-être, n'est-elle simplement pas adaptée à leurs attentes?! L'exemple du CLEPT (Collège Lycée Élitair Pour Tous) ou de l'E2C (École de la Deuxième Chance) le confirment. Les jeunes préfèrent être dans de petites classes, avec un programme adapté, des échanges divers et une préparation à l'avenir.

Cependant, ils sont d'accord avec l'idée qu'il existe des écoles, des structures et des associations qui proposent une offre de formation

8

mois intenses d'engagement à raison de 2 jours par semaine.

très variée, mais selon la plupart des jeunes rencontrés, le problème se situe au niveau de la transmission de l'information et de la communication.

Quelles propositions de la part des jeunes? ▶ Faire connaître les métiers et les spécialités dès la classe de seconde. Choisir sa voie professionnelle serait plus facile à la fin! ▶ Modifier le rythme scolaire, en travaillant moins d'heures par jour et plus de jours par année. ▶ Créer un lien de confiance entre l'entreprise et les jeunes. N'hésitez pas à prendre des jeunes en alternance comme stagiaires ou apprentis! ▶ Valoriser et développer l'éducation populaire et l'intelligence collective. ▶ Mettre en place beaucoup plus de petites formations gratuites ouvertes à tous, comme par exemple, les formations que propose la pépinière d'associations de CAP Berriat (initiation à la création de projet et à la bureautique). ▶ Pourquoi ne pas adopter d'autres méthodes d'enseignement utilisées chez nos voisins pour faciliter la réussite de nos jeunes? Comme en Allemagne, où collège et lycée forment une seule entité où chaque classe est divisée en trois niveaux différents? Les cours sont donc adaptés aux jeunes. ▶ Et si on parlait du niveau de langue? Pourquoi ne pas adapter les cours à la pratique de l'oral au lieu de privilégier l'écrit? ▶ Pourquoi ne pas introduire dans le cursus éducatif de vrais séjours dans d'autres pays, pour justement, maîtriser la langue?

Baucoup de questions à se poser. Beaucoup de choses à réfléchir.



Bibliothèque universitaire sur le campus.

« Je n'ai pas de diplôme, pourtant je suis motivée pour bosser. Avoir dû quitter l'école avant le BAC, j'ai l'impression que la société ne l'accepte pas. Quoi que je fasse ou quel que soit mon niveau de motivation, je serai toujours perçue par la société comme une idiote sans diplôme ! »

TRANSPORT

TRAM ET VOITURE : LA REFERENCE



« Si on continue à augmenter le prix des trams, il sera bientôt plus économique de se déplacer en hélicoptère ! »

Derrière cette petite pique, pointe le sujet sensible du prix des transports en commun : pour rappel, le ticket valable une heure dans les trams, bus et trains dans l'agglomération coûte 1€50. Le prix du ticket est jugé trop cher, les jeunes ressentent une forte augmentation durant ces dernières

années. C'est une part importante de leur budget. Même avec un statut étudiant qui réduit de moitié les abonnements Tag, le prix est encore jugé trop cher car il ajoute une dépense importante à des jeunes adultes qui n'ont parfois pas les moyens de se payer un appartement, des frais de scolarité et un abonnement. D'où la fraude. Malgré les amendes salées, ils n'hésitent pas à prendre les transports en commun (surtout le tram) sans acheter de billet car ils sont arri-

vés à la conclusion que « c'est plus avantageux de payer une amende de temps en temps qu'un abonnement au mois ! » De plus, ils aimeraient que le ticket dure plus longtemps : « Pourquoi pas une journée entière ? »

Conclusion des jeunes : « Les trams devraient être gratuits d'un point de vue social et environnemental. Cela encouragerait les gens à prendre les transports en commun plutôt que la voiture, ce qui équivalait à moins

5

étapes pour le projet : immersion, création des outils, travail de terrain, synthèse, analyse des informations et création d'un journal.

de dépenses et moins de pollution. Plusieurs villes s'y sont déjà mises et cela a augmenté le bien-être en ville. »

Et pourquoi pas le vélo ?

La réponse diverge selon l'âge : Les plus jeunes ne semblent pas emballés par ce moyen de transport : Pas assez rapide, pas assez de temps, ils ne s'intéressent pas au MétroVélo. Les mœurs et les mentalités changent avec l'âge. Les plus de 20 ans sont plus enclin à utiliser le vélo. Beaucoup ont le leur et n'utilisent pas MétroVélo. Ils sont satisfaits du réseau de pistes cyclables sur l'agglomération (principalement sur Grenoble) même si parfois c'est un peu dangereux sur les grands axes routiers.

Le problème reste de savoir comment motiver nos jeunes générations à privilégier ce moyen plutôt que le tram...

D'autres solutions ? À pied tout simplement pour les trajets dans la ville. Le taxi est aussi utile tôt le matin ou après des soirées. Et pour sortir de l'agglomération, le covoiturage est plus avantageux que le Transisère.



© Photo / DR

Promouvoir le vélo auprès des jeunes.

« Pourquoi ne pas subventionner l'achat d'un vélo ? C'est doux et bon pour la santé ! »



© Photo / DR

Bus, tram et vélo : vive l'intermodalité !

HABITAT

JEUNE RECHERCHE APPARTEMENT



© Photo ville de Grenoble/DR

Quartier Vigny-Musset près de la faculté de Géographie Alpine.

Voilà un sujet peu creusé par les jeunes au cours de nos séances. Une certitude, c'est que l'âge et la situation professionnelle influent beaucoup sur l'habitat.

Pour la tranche d'âge la plus basse (16-18 ans), ils vivent encore chez leurs parents et prennent les transports en commun tous les jours pour aller à l'école ou au travail. A cet âge, l'idée de vivre encore en famille ne les dérange pas. Pour ceux qui ont choisi de s'émanciper du foyer familial (pour les étudiants dont les

parents n'habitent pas sur l'agglomération principalement), trouver un logement est difficile d'un point de vue financier s'ils ne sont pas aidés soit par leurs parents, soit par une bourse. Ils sont friands de colocation mais encore beaucoup de propriétaires refusent pourtant ce système. Attention toutefois à la qualité des logements : en effet, quelques témoignages font part du mauvais état des biens proposés par les propriétaires. Se pose aussi la question des garanties demandées ainsi que les frais de dossier des agences immobilières

qui sont « exorbitants » : « Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi les villes étudiantes sont si chères pour les jeunes, alors que par définition un jeune c'est pas hyper riche ».

Pourtant nos jeunes ne manquent pas de nous rappeler qu'il existe des alternatives : KAPS, chambre chez l'habitant, DIGI, wwoofing, foyer jeunes travailleurs (voir ci-contre), autant de solutions pour se loger moins cher qui séduisent de plus en plus de personnes aujourd'hui.

13 débats,
3 micro trottoir,
84 réponses
au questionnaire en
ligne.

POUR ALLER PLUS LOIN...

KAPS (Koloc A Projet Solidaire) : En échange de l'obtention d'un logement étudiant, les 'Kapseurs' doivent s'impliquer cinq heures par semaine dans leur quartier, en coopération avec les institutions et les acteurs locaux pour monter un projet pour la collectivité.

CHAMBRE CHEZ L'HABITANT : C'est une pièce habitable, en principe meublée (parfois sommairement), située dans la maison ou l'appartement même du propriétaire. Le reste du logement doit donc vous être en partie accessible : salle de bain, cuisine, parfois salon.

DIGI (Domicile Inter Générations Isérois) : C'est permettre à une personne vieillissante et à un jeune de se rencontrer en vivant sous le même toit : l'une offre le gîte, l'autre, au-delà de sa présence, rend quelques services.

WWOOFING : Contre quelques heures de labeur par jour (du jardinage à la rénovation, en passant par les tâches quotidiennes), une personne se voit offrir nourriture et logement chez l'habitant.

FOYER JEUNES TRAVAILLEURS : Un foyer de jeunes est une résidence qui loue des chambres aux jeunes entre 16 et 30 ans, qu'ils soient étudiants, stagiaires ou bien travailleurs.

« Vivre en dehors de la ville, c'est possible. On ne devrait pas être obligé de vivre en ville si on préfère la campagne. Seulement le travail impose son diktat de mode de vie, les emplois étant concentrés en métropole »

« Des solutions pourraient être trouvées pour rallier la vie en campagne et le travail en ville. Un téléphérique solaire pour descendre des montagnes en ville. Un parc automobile électrique. Un tramway rural. »

SECURITÉ

« SOURIEZ, VOUS ETES EN ZSP* ! »



© Photo/DR

Un maillage de caméras dans toute la ville.

Avec l'entrée de certains quartiers de Grenoble en zones de sécurité prioritaires, la sécurité a été renforcée dans certains secteurs de l'agglomération. Mais qu'en pensent les jeunes ?

« L'idée qu'il y aura plus de sécurité grâce à un apport de policiers supplémentaires par l'État, c'est choquant ! »

Certains sont heurtés de recevoir dans leur boîte aux lettres, un courrier du maire essayant de rassurer les habitants de sa ville en disant qu'il y aura plus de sécurité pour les zones

prioritaires grâce à un apport important de policiers par l'État. Choqués de l'image malsaine que cela donne des quartiers.

Après avoir été catalogué quartier difficile, on devient maintenant ZSP. Où est le progrès ? En effet, quelle que soit la population rencontrée, des jeunes du centre ville ou des jeunes issus des quartiers « difficiles » de Grenoble et des communes alentours, tous sont d'accord sur le fait que trop de policiers n'assurent pas plus de sécurité.

Pour les jeunes habitant depuis

leur plus jeune âge à la Villeneuve d'Échirolles ou au Village Olympique le plus effrayant est de quitter leur quartier et d'aller en centre ville. C'est l'inverse pour des jeunes habitant à Notre Dame, Cours Berriat ou autres lieux du centre de Grenoble.

Pourquoi alors cette image, pourquoi ces peurs réciproques ?

« Les médias ont pourri l'image de notre beau quartier » dit un jeune d'Échirolles. Il admet tout de même qu'il y a des problèmes, mais il est consterné par la violence des propos des médias sur Grenoble. Selon eux,

5

communes d'intervention : Grenoble, Fontaine, Seyssins, Seyssinet, Saint-Martin-d'Hères, pour 11 communes touchées.



© Photo ville de Grenoble/DR

Renforcer la police de proximité.

« on dirait que Grenoble, c'est Bagdad ! Alors qu'on entend qu'à Marseille, il y a des tas de morts entre bandes de quartiers en l'espace de quelques mois... ». N'est ce pas exagéré ? « On est délaissé, c'est n'importe quoi. On dirait qu'on nous repousse, rien n'est amélioré. » Et justement, est-ce que ces informations, si on se force à ne pas croire mot à mot les médias, ne contribueraient-elles pas à éloigner ces quartiers de la ville à dégrader un peu plus leur image ?

Big brother is back ! « Toutes ces caméras, c'est plus du voyeurisme que de la sécurité ! »

Face à la présence de plus en plus importante des caméras dans Grenoble, Saint Martin d'Hères, les jeunes rencontrés à l'Adij nous ont dit : « Qu'est ce que ça change franchement ? »

Les solutions attendues ? L'éducation, la prévention, l'écoute !

Était-elle si bien l'époque de la police de proximité ? On ne sait pas, mais en tout cas, de nombreuses personnes ont dit : « Il faut la remettre en place ! C'est une police bien différente, qui pourra discuter avec les jeunes et les connaître par cœur ». Ces derniers

n'auraient plus cette haine qu'ils ont envers les policiers et cette sensation qu'ils ne servent à rien. Si c'est difficile de remettre en place les îlotiers, ne faudrait-il pas faire une formation psychologique pour les policiers de la ville ? « On dirait des cow-boys, ils viennent nous voir, avec la tête haute, et nous prennent tous pour des « cacous ! » Il y a donc un sérieux problème de relation entre jeunes et policiers. Pourquoi toujours : Police = Sécurité ? Il n'y a pas d'autres moyens pour que les quartiers soient plus agréables à vivre ?

La prévention par exemple. Dès leur plus jeune âge, il ne faut pas que l'on délaisse ces jeunes de quartiers. Comment ? C'est dès l'école que l'éducation se forme. Si la famille est impuissante, il faut que l'école l'aide. Une sensibilisation forte peut-être ? Des médiateurs dans les « cités » qui viendraient discuter avec les jeunes régulièrement, que les jeunes connaîtraient depuis tout petit, des personnes habitant dans leur quartier.

Ces mêmes médiateurs iraient dans les collèges/lycées voir les jeunes, leur proposer des activités, les sensibiliser à la solidarité, créer ensemble une vie de quartier. Par exemple, au village Olympique, les animateurs de la MJC Prémol contribuent à une dynamique collective.

Pour conclure, la sécurité fut un sujet de débat très nourri avec les jeunes rencontrés. Globalement, une mauvaise image des quartiers, un problème de relation avec la police, un sentiment d'insécurité. Une image des quartiers à revaloriser ! Arrêter de parler de ce qui va mal, parler aussi de ce qui va bien. Chercher d'autres réponses, favoriser les relations entre les jeunes des quartiers et ceux du centre de Grenoble... Qu'il se passe quelque chose en centre ville pour tous les jeunes, non ?

*** Zone de Sécurité Prioritaire**

ENVIRONNEMENT

DE RÉELS PROGRÈS MAIS PEUT MIEUX FAIRE



© Photo / DR

Vue aérienne de l'agglomération.

Un grand effort pour l'écologie dans l'agglomération, mais que de choses à faire encore ! C'est le sentiment des jeunes rencontrés... Cela n'empêche pas qu'il faille encore améliorer certains aspects et que chacun se mobilise un peu plus. Il y a des idées, mais on ne les applique pas forcément.

« Quand on voit les tonnes de déchets que l'on fait, tu ne peux pas rester insensible » s'exclame une jeune en Service civique. En effet, les jeunes vivent aujourd'hui dans une bulle médiatique, répétant chaque jour que notre planète va mal et qu'il faut faire quelque chose. Et pourquoi

pas en commençant par le tri des déchets, qui selon ces jeunes, n'est pas assez développé ? Ils proposent certaines solutions, notamment une prévention dès le plus jeune âge, et régulière comme au primaire et au secondaire. Le don de poubelles de tri aux étudiants arrivant sur Grenoble, pour leur logement. Ils sont persuadés que cela fonctionnerait mieux dans les résidences universitaires. Une campagne de prévention qui ferait « peur » comme pour les cigarettes. « Faut-il cela pour déranger les gens ? »

« Le vélo contre la pollution ? T'imagines que j'arrive au lycée en vélo ou

à pied, j'aurais l'air de quoi ? » « c'est trop long, c'est pénible, fatigant et ça décoiffe ! » Pour la pollution, « très visible » à Grenoble, le vélo serait un moyen très pratique d'améliorer ces problèmes mais cependant c'est compliqué à développer chez les jeunes. Ils reconnaissent la qualité des pistes cyclables développées sur l'agglomération, mais celles-ci n'éliminent pas la dangerosité de certaines rues étroites à l'intérieur de la ville. « Je n'ai pas de chéquier, impossible de payer la caution du Vélo Métro, donc je n'en n'ai pas ». Le principe, développé dans beaucoup de villes, de mise à disposition de vélos est une très bonne

30

structures
contactées

« Je n'ai pas de chéquier, impossible de payer la caution du Métrovélo, donc je n'en n'ai pas ».

idée. Aussi les jeunes demandent à la Métro de reconsidérer les points suivants: le paiement de la caution trop chère (120 euros), l'abonnement à tarif réduit pas accessible pour tous les jeunes, le mauvais emplacement de certains Parkings Relais (qui finalement, ne servent pas à grand chose). Certains vont plus loin en demandant la gratuité du vélo pour les jeunes.

Et la nature ? Les parcs ? La montagne ? Les jeunes trouvent l'accès à la nature très développé dans l'agglomération. Il y a de nombreux parcs, malgré la disparition de certains espaces verts pour des immeubles. Ils aimeraient



Centre de tri d'Athador.

© Photo / DR



Jardins collectifs au Village Olympique.

© Photo ville de Grenoble / DR

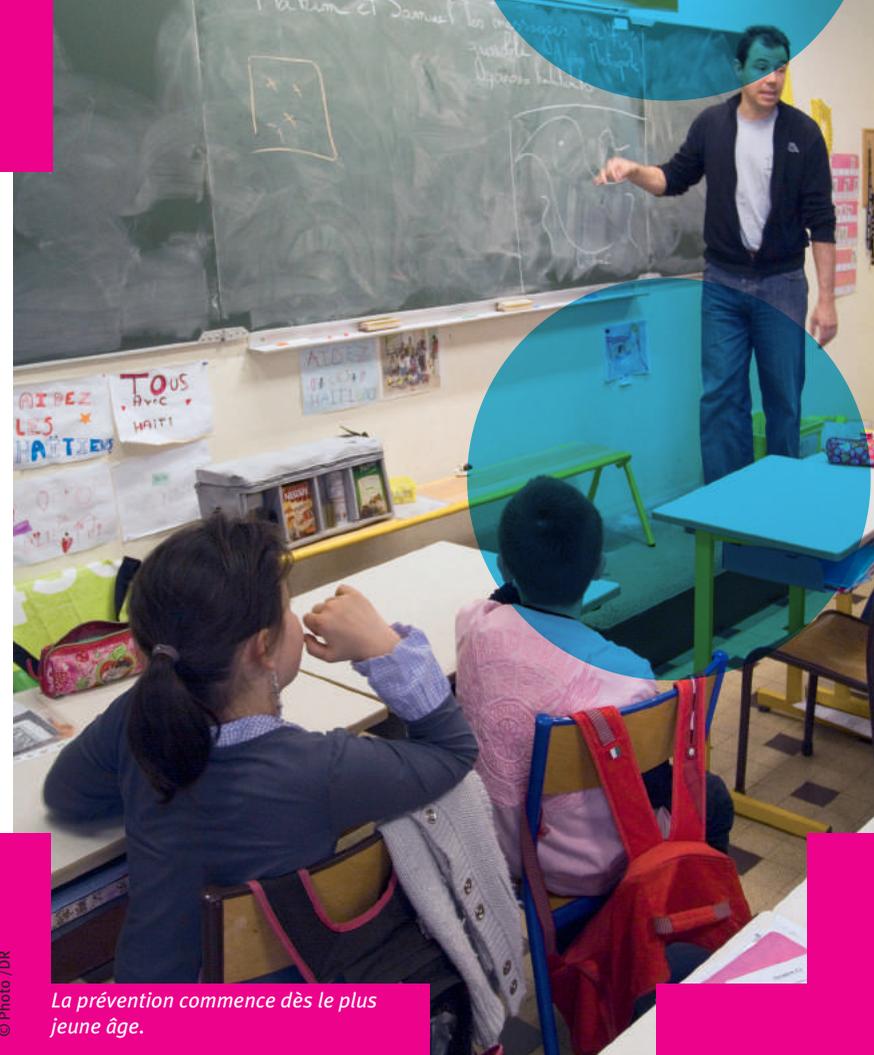
plus d'équipements de loisirs (tables de ping-pong, parcours du combattant) ou sportifs (City stade), pour remettre de la vie dans les parcs. « On vit dans une cuvette » dit en rigolant Maxime. Que faire contre la chaleur importante de l'été ? À New York une solution a été trouvée par le biais d'une association. Que font ses membres ? Ils repeignent les toits d'immeuble en blanc pour réfléchir la lumière et limiter la chaleur au sol ! Une proposition aussi, lors des pics

de pollution, une réduction des coûts de transports en commun pendant ces périodes qui sont très régulières. Le problème c'est que ça existe, peut-être faudrait-il plus d'info sur le dispositif et plus de jours offerts.

Les jeunes s'intéressent à ces questions, ils en parlent. Ils aimeraient bien que les institutions écoutent leurs paroles et trouvent des solutions innovantes aux questions qu'ils soulèvent.

SANTÉ

DUR D'AVANCER DE L'ARGENT POUR LES SPECIALISTES QUAND ON EST JEUNE ET QU'ON N'A PAS UN ROND



La prévention commence dès le plus jeune âge.

© Photo / DR

Ah! les jeunes et la santé, c'est pas facile! Dès qu'ils sont lâchés dans la nature et perdent le soutien de papa-maman, rien ne va plus! Ils se sentent vite perdus dans le monde bureaucratique de la santé et se mélangent les pinceaux entre les différentes caisses de sécurité sociale, les papiers à remplir, « la lourdeur administrative ». Mais on ne peut pas vraiment leur jeter la pierre. Souvent, leur propres parents sont dépassés par le système et peinent à leur inculquer le savoir nécessaire pour sortir de cette jungle. « Une fois que tu sors du lycée, personne ne te guide et tu ne sais pas quoi faire, malgré tes parents »

La Cnam, Mutuelle, la Sécurité sociale, qu'est ce que c'est? Autant de sigles compliqués vaguement banalisés sous le terme de « sécu » qui désignent le système de sécurité sociale mis en place par l'État pour aider la population. Certains jeunes, notamment dans des situations précaires, pourraient bénéficier d'aides

140
heures de terrain

mais ne font pas valoir leur droit. En effet, il est difficile de naviguer quand personne ne t'a appris la place de chaque caisse et son rôle.

« **Aucune info pour te guider. Imaginez les jeunes étudiants étrangers?** » La solution ne passe t-elle pas par l'éducation avant tout? Apprendre le fonctionnement de notre sécurité sociale à l'aide de formations dispensées au lycée avec, pourquoi pas, la présence d'un professionnel afin de pouvoir répondre à toutes les questions spécifiques. Également avoir un bilan des droits auxquels on a accès dès qu'on n'est plus couvert par nos parents. Cette formation permettrait non seulement de prévenir le « non recours », mais aussi, de former les anciennes générations par le biais de leurs enfants. Enfin, toujours tendre à simplifier davantage les démarches administratives.

Et la relation patient/Sécurité sociale dans tout ça? Un sentiment de déshumanisation paraît quand on téléphone à la CAF et qu'on tombe à chaque fois sur une personne différente, avec des réponses différentes à nos questions. Et que dire lorsque l'on se déplace et que l'on doit faire trois heures de queue pour un simple renseignement ou pour s'entendre dire qu'il manque une pièce à son dossier? Rétablir une vraie relation de confiance entre un conseiller et le jeune semble important surtout si ce dernier n'est pas à l'aise avec le système.



Le centre de santé universitaire, un lieu d'écoute et de consultation gratuit pour les étudiants.

© Photo / DR

« **Aucune info pour te guider. Imaginez alors les difficultés des jeunes étudiants étrangers!** »



Se retrouver dans la jungle du système de santé français.

© Photo / DR

CULTURE

« ON VA DANS DES ENDROITS QUI NOUS RESSEMBLENT »



© Photo ville de Grenoble/DR

Concert en plein air au parc Paul Mistral.

C'est un sujet qui touche les jeunes. Quand nous lançons le sujet : « Tout est cher » est la première réponse, puis en second : « C'est pas accessible » et « Il n'y a des avantages que pour un certain groupe de personnes » (étudiants, grands groupes). Il existe une offre culturelle alternative et gratuite, mais « nous ne la connaissons pas », « Il manque de l'information et de la publicité là-dessus », « Nous ne savons pas où aller la chercher ». « C'est difficile de motiver un jeune pour aller chercher

de l'info sur quelque chose qui se passe en ville ». Globalement, si les jeunes sont sensibles à la culture, ils ont du mal à prendre l'initiative d'aller chercher de l'information.

Les points sur lesquels tout le monde est d'accord :

- La culture commence à l'école.
 - Il faut éveiller l'esprit des jeunes afin qu'ils s'y intéressent.
 - Il faut soutenir des projets éducatifs qui se mettent en place.
- Mais, comment faire quand les jeunes n'ont pas vécu cette expé-

rience à l'école? Que faire quand ils ne s'intéressent pas à la culture ? Que faire enfin quand la plupart d'entre eux n'arrivent pas à définir le mot CULTURE?

À ces interrogations, plusieurs pistes de réponses peuvent être proposées : Il faut mettre en place des dispositifs qui aident les jeunes à connaître le réseau associatif existant sur l'agglomération, mais aussi adapter les tarifs et penser à eux quand quelque chose se programme sur leur territoire. En

Plusieurs propositions. À tous de réfléchir maintenant...



© Photo ville de Grenoble/DR

La MC2, une scène locale encore peu accessible aux jeunes.

conséquence, les jeunes ont une forte demande d'information et de communication sur le sujet.

Il faut, aussi, soutenir les projets des associations et des groupes de quartier qui proposent un large éventail d'animations gratuites ou peu chères, mais qui n'ont pas toujours les moyens de les mettre en place. Il faut donc les aider à diffuser cette programmation et inviter les jeunes à y participer. Et justement, pour attirer ce public, il faut qu'eux-mêmes se sentent représentés par les espaces qui se créent, pour qu'ils deviennent acteurs et réalisateurs des choses qui se passent autour d'eux.

« Nous nous reconnaissons plus avec la Bifurk qu'avec la MC2 »

« Les services publics devraient faire un gros boulot et envoyer les programmes mensuels des animations dans nos boîtes aux lettres »

« Nous voulons une accessibilité réelle dans les salles de l'agglomération »

« Il faut expérimenter, pas que voir ! »

SOLIDARITÉ

« APPRENDRE A FAIRE ENSEMBLE »



Marché de l'Abbaye.

© Photo ville de Grenoble / DR

254

jeunes interrogés au total.

« Education et Solidarité : Une formule d'avenir »

À Cap Berriat, lieu de débat avec des jeunes ambassadeurs d'Unis Cité, l'école et l'éducation seraient la solution pour créer une solidarité: logique non? Ce que nous pouvons rapporter aujourd'hui, c'est que le monde éducatif n'est pas mobilisé pour créer une solidarité entre élèves en primaire ou en secondaire. Certains soulignent l'absence du « faire ensemble » dans l'éducation, remarquant une compétition dans l'enseignement: seul compte le programme établi par l'Éducation Nationale, appliqué, mais sans plus. Des solutions? à Cap Berriat, grande pépinière associative, les jeunes pensent à la création d'une sensibilisation au sein de l'école, informer les élèves sur le monde associatif, la solidarité qu'essaient de créer les centres sociaux dans les quartiers. Des média-

teurs pourraient alors renseigner les populations sur ce qui se passe dans le quartier... Mais attention: « La solidarité entre les gens n'a jamais été créée par les politiques! »

La vie de quartier : Un vrai lieu d'entraide.

Les gens ne connaissent pas leurs voisins, les commerces ferment les uns après les autres... Pour le quartier, les commerces de proximité sont des lieux où les gens se retrouvent librement, partagent leurs vécus, créent du lien... les taxis, les kebab, sont aussi de nouvelles pistes de commerces de proximité qui marchent! Dans les débats, nous avons posé la question: Une vie de quartier est-elle possible? Les jeunes répondent « Oui, naturellement! ». Tout le monde d'accord, ce n'est pas à la municipalité de créer cette ambiance de quar-

tier, mais aux habitants eux-mêmes: repas de quartiers, Fêtes des voisins, autant d'occasions festives favorisant les rencontres. Sinon, ne serait-ce pas un « quartier fantôme »?

Les remarques se tournent alors vers le rôle de la municipalité, sa « main mise sur tout » et son peu d'écoute des habitants. Il est très bien que les quartiers se rénovent mais il faut éviter qu'ils se ressemblent tous, qu'on pousse les personnes mal intégrées vers l'extérieur. Il s'agit au contraire qu'ils s'approprient leur quartier et se créent une vie agréable grâce aux associations.

Relations entre voisins de quartier, lieux solidaires: Voilà, c'est ça le bonheur!

Dans l'idéal, pour que cet esprit solidaire existe, il faudrait des personnes conscientes de nos problèmes de société qui se mobilisent et décident d'agir en mutualisant leurs efforts autour, par exemple, d'un jardin partagé, d'activités communes pour la transition énergétique, du bio et du local dans les cantines scolaires et autres restaurants pour soutenir les agriculteurs locaux. Une solution, la mise en place du SEL (Non non, pas le Sel alimentaire hein...), un Système d'Échange Local où les gens proposent leurs services ou produits, en échange de ce dont ils ont besoin. L'idée de rebâtir, en quelques sortes, les savoirs et compétences collectives pour découvrir ensemble de quelle vie on a envie.

QUELQUES MOTS DU

Catherine Pouyet
Présidente du C2D



© Photo / DR

« Grâce à l'enthousiasme de quatre jeunes en service civique, sélectionnés par Unis-Cité et le soutien attentif de membres du Conseil de Développement, notre projet initial se concrétise par la réalisation de ce « Métroscope, nouvelle génération ». Diversité des publics jeunes interrogés, diversités des modes d'enquête, ont permis de recueillir des témoignages qui devraient interpeller aujourd'hui, les élus, les institutions et notre Conseil. Sachons tirer profit de cette parole susceptible d'enrichir les politiques publiques au profit des jeunes mais aussi de tous les citoyens. Sachons reconnaître que les jeunes ont envie de s'exprimer, de participer, à condition qu'on leur accorde confiance et espace d'expression. »

Émilie Bolusset
chargée de mission du C2D



© Photo / DR

« C'est la première année que le Conseil de Développement accueille des jeunes en service civique volontaire. Nous comptons beaucoup sur cette démarche inédite pour resserrer nos liens avec la jeunesse, public sous représenté au sein de notre instance. En confiant notre projet à l'équipe d'Unis-Cité octobre 2012, nous nous sommes donné les meilleures conditions de dialogue avec la jeunesse, sans tabou, sans limite de sujet, profitant au maximum de la diversité des profils de l'équipe, de leurs regards décalés, de leurs « coups de colère » aussi parfois... Ces huit mois en immersion dans la collectivité ont constitué une belle aventure humaine. J'espère qu'en retour ils repartiront avec de nombreux acquis utiles tant dans la poursuite de leur parcours personnel que professionnel. »

Bernadette Aubrée
membre du C2D



© Photo / DR

« Pour l'agglomération de demain, recueillir la parole des jeunes... Un projet du Conseil de Développement de l'Agglomération Grenobloise, projet un peu fou peut-être, sauf à le confier justement à des jeunes. Les volontaires d'Unis-Cité s'en sont emparés avec enthousiasme. Ils y ont cru et ont imaginé les moyens pour y parvenir. Le résultat est là, avec constats et idées. Écoutons et lisons. »

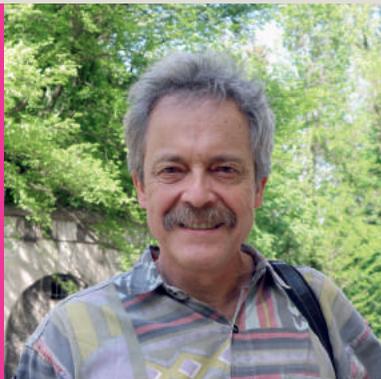
Roger Merlin
membre du C2D



© Photo / DR

« Après une période d’immersion pénétrante votre quatuor, (Timothée, Stephanie, Nathanaël et Bastien) a pris son envol pour jouer une partition sans fausses notes et aller à la rencontre des jeunes de l’agglo. Jamais hors de portée... vous avez concilié avec bonheur votre autonomie, vos initiatives, vos prises de risques et les échanges réguliers avec notre groupe de référence du C2d. Votre travail ne restera sans doute pas sans suite. »

Jacques Guigue
membre du C2D



© Photo / DR

« Passionnantes, ces paroles ! J’ai entendu les propos des jeunes d’abord comme parent : ils nous questionnent sur nos façons de les préparer à prendre leur autonomie ! En tant que membre du C2D impliqué dans le développement de la citoyenneté, je lis ce qui, aux yeux des jeunes, peut favoriser les solidarités, leur vivre ensemble, dans des environnements qui poussent au repli individualiste et à la compétition avec les autres ! [...]

Marie-Christine Simiand
membre du C2D



© Photo / DR

« [...] Le Grand Grenoble peut-il être imaginé, rêvé sans ceux qui en sont déjà les usagers et seront bientôt les acteurs et décideurs ? [...] Une équipe d’Unis-Cité s’est constituée et a pris le problème à bras le corps, découvert, tels des aventuriers, un monde nouveau [...] Nous avons vu ces jeunes s’affirmer au fil des mois, douter parfois, trouver des solutions et continuer à avancer avec conviction. Ce travail exceptionnel qu’ils ont accompli nous donne confiance en l’avenir. Ils seront là, volontaires, tenaces et porteurs d’idées nouvelles pour prendre le relais. Trop forts ces jeunes ! Merci à Estephania, Bastien, Timothée et Nathanaël. »

© Photo / DR



Claude Charbonnier
membre du C2D

« Questionnaires pour les micro-trottoirs et site internet, stratégie à élaborer pour rendre les débats attractifs et efficaces, « accroches » pour sensibiliser les interlocuteurs, nous les avons vu développer des trésors d’inventivité pour mener à bien leur projet dans les meilleures conditions. Et si parfois les partenaires sollicités n’ont pas répondu à leurs attentes, cela témoigne bien des progrès qui restent à accomplir pour que les adultes écoutent vraiment les jeunes. »

© Photo / DR



Bernard Faure
délégué Unis-Cité

Face à la crise qui place les jeunes en première ligne, les modalités de leur représentation dans l’espace public sont compromises et leur participation aux institutions démocratiques accuse des fragilités. Le sentiment d’être pas ou peu reconnus, insuffisamment écoutés et valorisés dans le débat public, nous engage à encourager et soutenir un dialogue avec les jeunes et à reconnaître leur statut à part entière au sein de la société. »

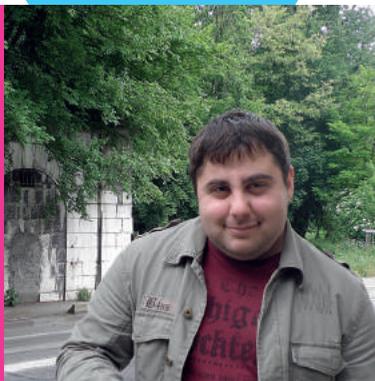
Sophie Boutroy
coordinatrice d’équipe



© Photo / DR

« Les volontaires sont arrivés et j’ai rencontré une équipe pleine de surprises. Elle a osé l’échange avec les membres du groupe jeunesse, a affirmé ses points de vue, a su entendre les conseils, a stressé, a rigolé, a écouté avec intérêt et sincérité les retours des jeunes, en a eu marre, a été consciencieuse, a douté, a su gravir les marches au fur et à mesure... »

Bastien Gonzalez



© Photo / DR

« Au tout début, je m’étais dit : Houla ! On a du boulot... Et je ne m’étais pas trompé. Le travail qu’on a accompli en 8 mois est énorme. On est parti de rien pour aujourd’hui vous offrir ce journal qui je l’espère vous apportera une nouvelle vision des jeunes. J’ai vraiment apprécié ce projet car il m’a apporté une nouvelle vision de l’agglomération, davantage d’aisance pour gérer un débat et écrire un article. Que du positif ! »

NOTRE REGARD

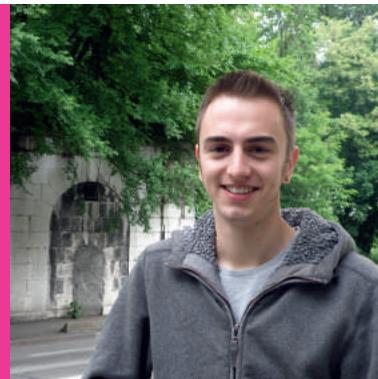
Estefania Martinez



© Photo / DR

« Ce projet a été énorme ! Énorme expérience professionnelle et personnelle. Ce projet m’a permis de découvrir et de m’approcher de la ville, ainsi que de l’agglo. J’ai beaucoup appris avec mon Service Civique, avec La Metro, avec mes collègues d’équipe et avec les jeunes sympa de l’agglo !! »

Timothée Pikorki



© Photo / DR

« Génial. Tout simplement génial ! Au début du projet, j’étais bouche bée devant tout le matériel et le bureau que la Metro a mis à notre disposition. J’ai ressenti petit à petit l’importance du projet et l’investissement que je devais produire. Ce travail m’a permis de découvrir la création de débat, les prises de rendez-vous, les réunions, et surtout, le plus intéressant, la création d’un journal. Moi qui voulait faire des études en InfoCom, c’est parfait cette expérience non ? »

Nathanaël Mercier



© Photo / DR

« Un très bon projet mis en place par le C2D et Unis-Cité ! Je suis arrivé en cours de route sur celui-ci, mais cela ne m’a pas empêché d’être tout de suite séduit. Je pense qu’il est important de donner la parole aux jeunes afin de se saisir de leurs envies ! Je suis fier d’avoir pu ajouter ma pierre à l’édifice de cette mission qui nous a été donnée. »

Unis-Cité recrute 2000 jeunes
en Service Civique !



Un grand Merci aux volontaires et à Arts et Ruddy qui se sont prêtés au jeu des photos. Rédaction : Agence O Cédine - crédits Photo: Ben Massot

Comme Maylis et Marc qui sensibilisent les enfants à l'écologie,
en t'engageant à Unis-Cité, tu pourras :

Unis-Cité
Près de chez toi

- faire ton Service Civique en équipe, avec des jeunes de 16 à 25 ans ;
- vivre une aventure humaine très forte pendant 6 à 9 mois ;
- t'investir sur 2 à 3 missions utiles (personnes âgées, environnement, handicap, sport...);
- bénéficier d'un encadrement et de formations ;

OUVERT À TOUS LES JEUNES, QUEL QUE SOIT TON NIVEAU D'ÉTUDES...
DU BAC -5 AU BAC +5, SEULE CONDITION : ÊTRE MOTIVÉ !

INDEMNITÉ : 573€/MOIS ENVIRON*

*467€ + 106€ en nature pour les frais d'alimentation et de transport.

S SERVICE CIVIQUE
servicecivique.gouv.fr

www.uniscite.fr